N° 78
27 Septembre 1902

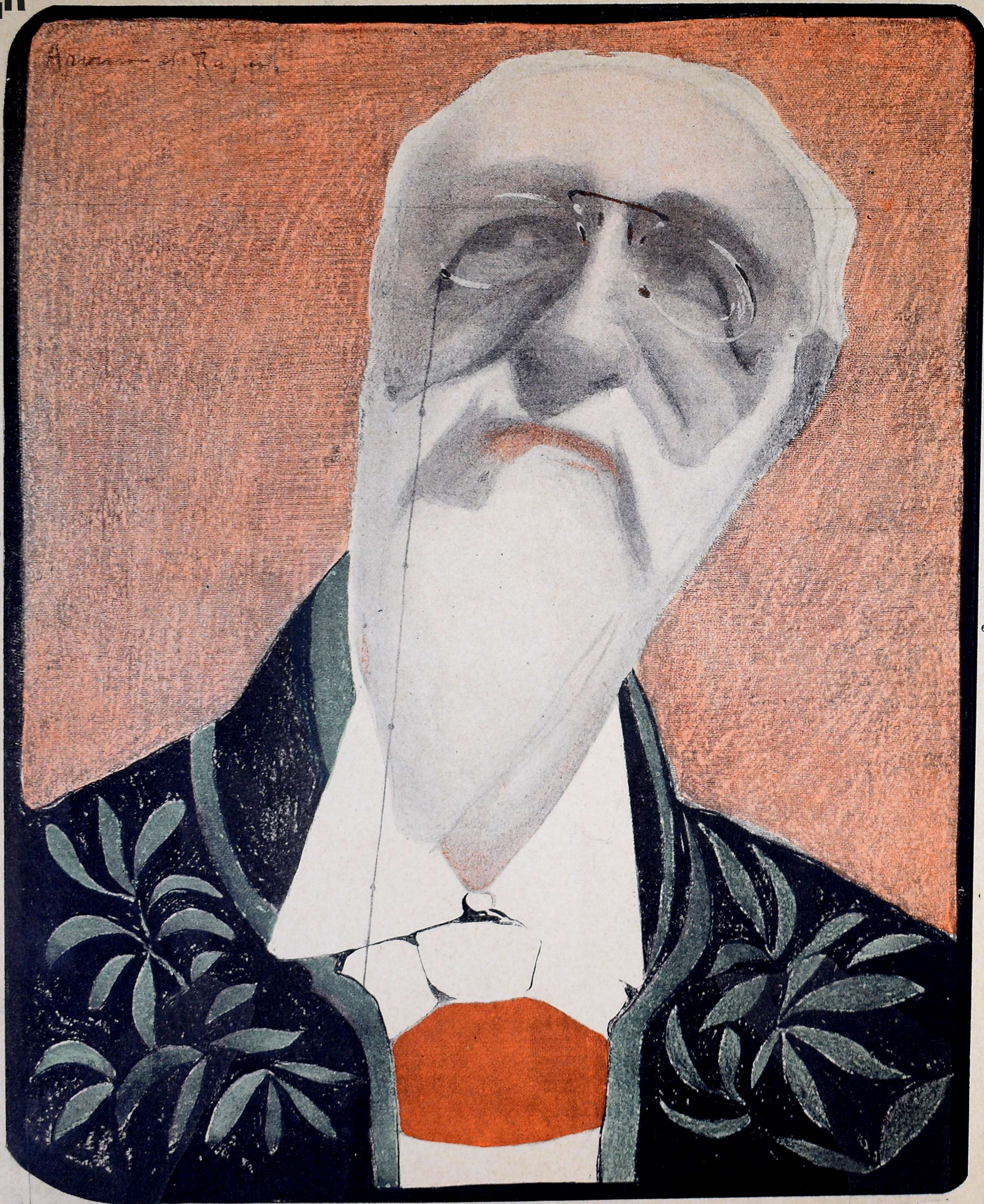
L'Assiette au Beurre

40 centimes

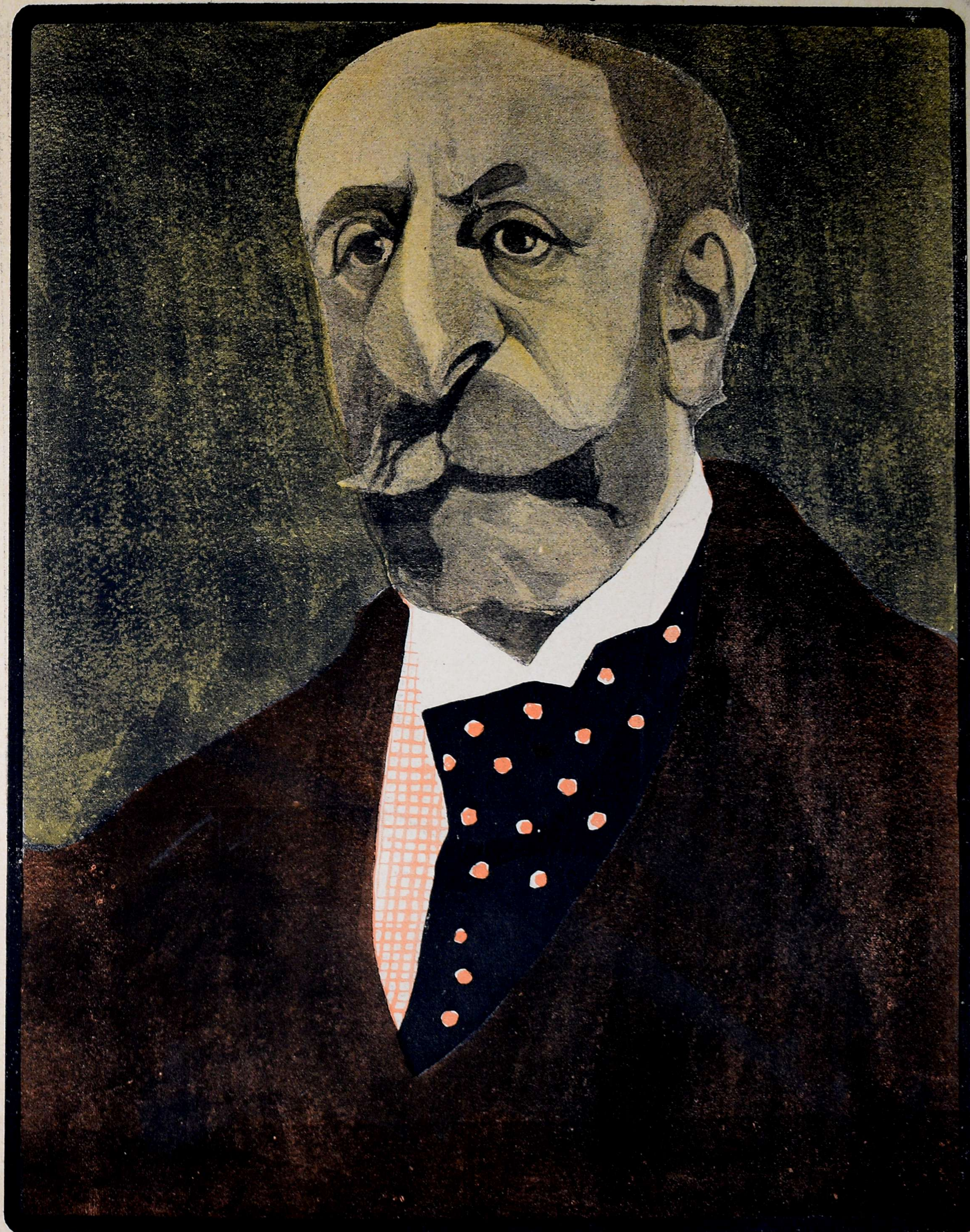
NOS MUSICIENS



CHARPENTIER *Avant de décrocher le prix de Rome sauveur, en 1887, l'auteur de la* **Vie d'un Poète** *couchait dans une carrière; il a bien fait la sienne depuis. Robuste et caressante, sa vigueur ne doit rien à Wagner, et sa grâce, Dieu merci! se* **démassenettise.** *— Les deux cent mille francs rapportés par* **Louise** *ont laissé au compagnon Charpentier cette dégaîne de rapin anarcho, qui lui vaut tant de cœurs féminins, à* **Montmartre**; *mais, pas d'erreur, les falzards à carreaux n'y font rien, c'est un artiste, un vrai : son écriture, de netteté impeccable, sait s'alanguir en indolences exquises; trop fin pour condescendre aux vacarmes faciles, ressource de tant de frénétiques impuissants, qui tirent des pétards dans leur orchestre et s'évertuent en fusées vite éteintes, ses négligences sont ses plus grands feux d'artifice. Entre deux couronnements de muse, il s'occupe de moraliser les* **midinettes**, *en leur procurant le théâtre à l'œil.*



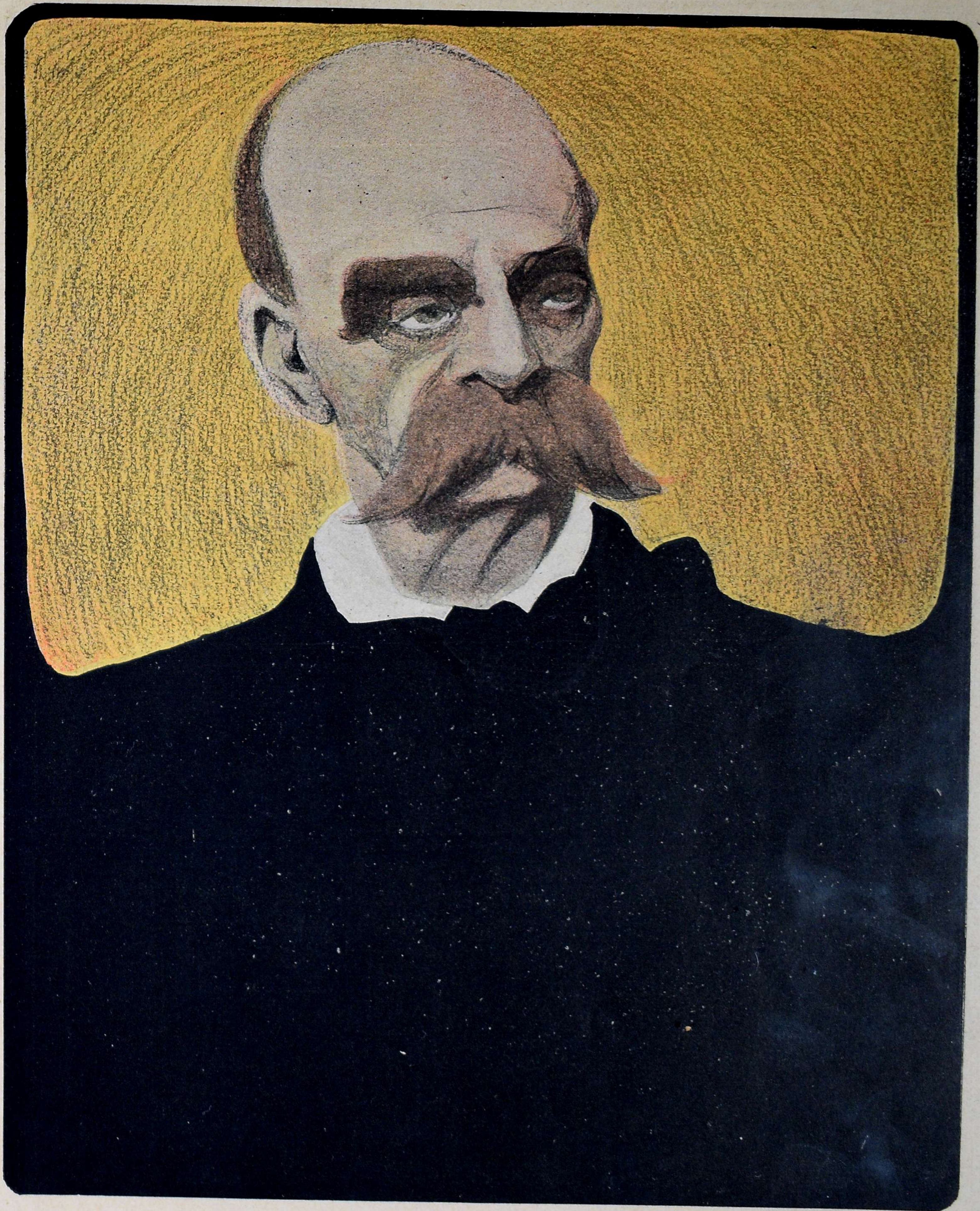
THÉODORE DUBOIS Déodatus Ligneus *(Linné) qualifié par un de ses professeurs : pète-sec et pisse-froid. Ressemble à un proviseur de petite ville, qui serait de la vache à Colas. Théodore compose moins, depuis qu'il bourdonne directorialement dans la ruche malsaine du Faubourg Poissonnière. Souhaitons qu'il n'en sorte qu'à sa mort. C'est, d'ailleurs, son vœu le plus cher. « Pour rester là, assure Courteline, il brûle des cierges, se couvre de gris-gris, collectionne des fétiches »…. Théodore cherche des amulettes.*



SAINT-SAËNS *En 1838, le petit Camille, enfant prodige, ébouriffait les mélomanes de la rue du Jardinet, en triturant les **Pleyels** avec des menottes impubères. **A** perdu son talent de pianiste et conservé une âme de virtuose. **Wagnérien** bougon, devenu réactionnaire grincheux, il n'ignore rien de ce qui s'enseigne, et pas un pédant d'outre-Rhin ne sait autant que ce **Français** clair, qui excelle dans la **fugue**..... jusqu'aux Canaries. **Montre** un goût sadique pour les plus effarants librettistes : **Détroyat**, **Vacquerie**, **M**[me] **Dieulafoy** et lui-même !*



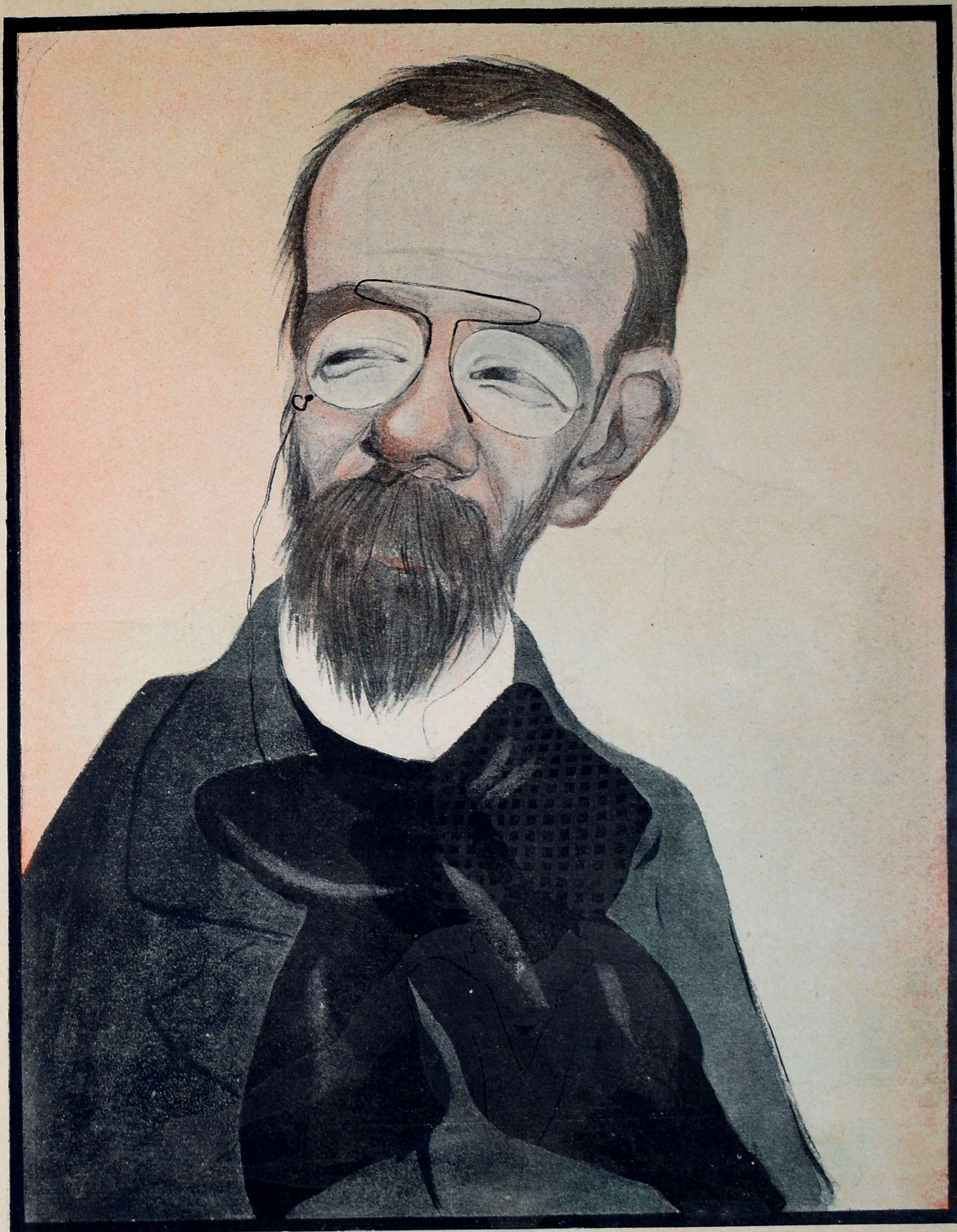
WIDOR *L'auteur de* Maître Ambross *a les cheveux* idem *et la douce manie de se croire* le Schumann français, *bien que sa* Nuit de Valpurgis *ressemble à* Faust, *et ses* Soirs d'Eté *aux* Lieder, *comme* Ponsard *à* Corneille. *En fait, c'est le Fauré du pauvre. Il ne se vend plus guère ; pourtant, dans deux ou trois salons dont la musicalité se démode, il culmine encore. « Le* Widor *est toujours debout! »*



REYER *Un Marseillais moustachu, qui déteste les pianos et l'auteur d'***Esclarmonde-où-l'on** *s'ennuie, qu'il surnomme, avec un mépris rageur « ***Mam'zelle Massenette** *». Coutumier d'une orchestration pauvre, mais honnête, ce sous-off bourru est le seul à montrer, parfois, un peu de poésie ingénument vraie. Adore les tierces de flûtes et les gotons : « On m'a fait passer pour un homme à bonnes fortunes, répète-t-il volontiers. Quelle blague ! De la fortune, jamais ! Des bonnes, toujours ! »*



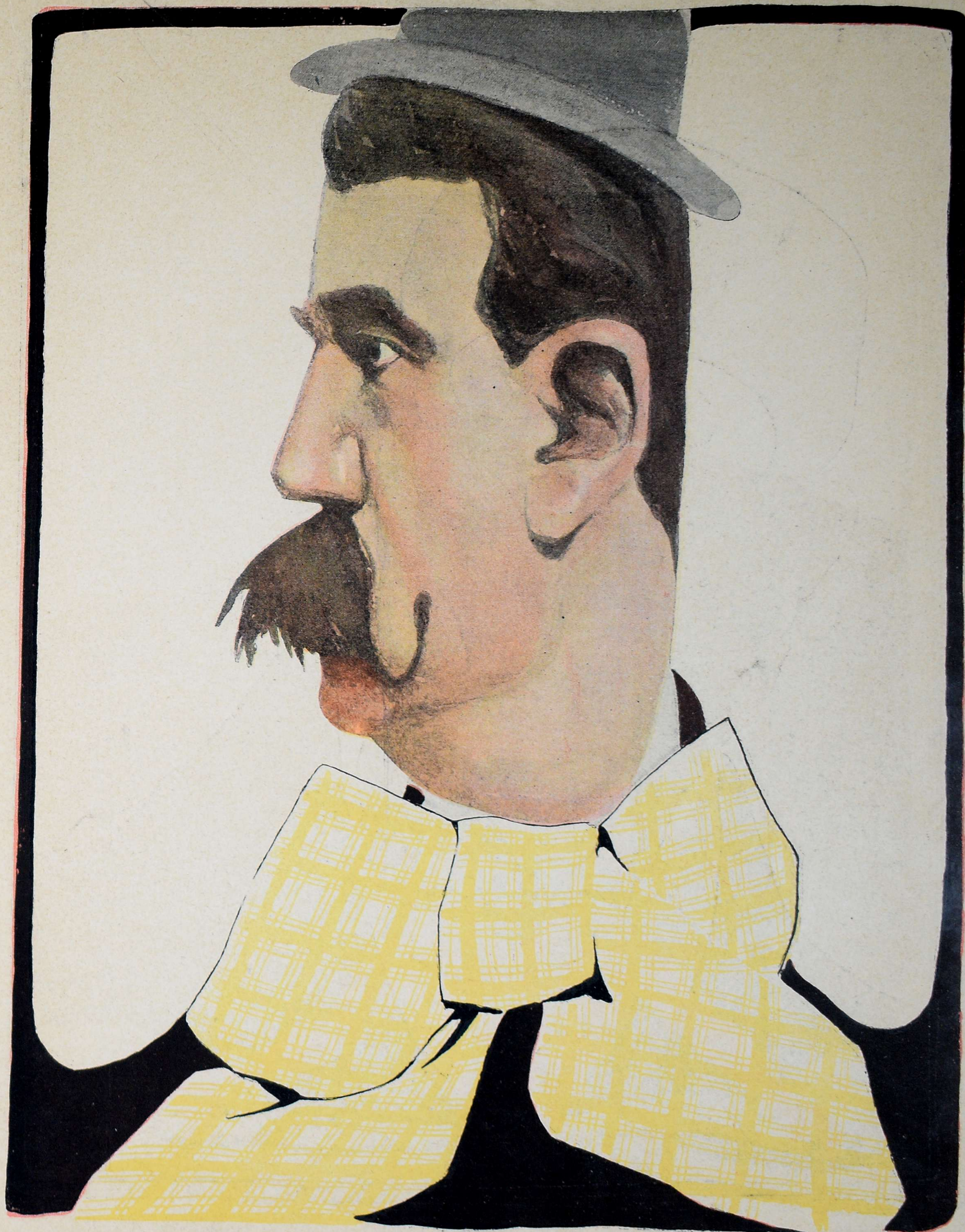
MASCAGNI *Il musique à tour de bras les* **Iris**, *les* **Amico Fritz**, *les* **Rantzau**, *sans retrouver le triomphe de* **Cavalleria Rusticana**. *Ivre de son propre (?) Piccolo Spumante, ce mégalomane s'intitule « chef du Verisme » alors qu'il patauge dans la première manière de Verdi, nigaudement.* **Si non e verisme, e benêt Trovatore.**



BRUNEAU *Chérit Zola jusqu'à lui ressembler, en laid. Le moins musical de tous les compositeurs. Il se plaît aux mélodies enchifrenées, aux suites de quintes, aux symboles pituiteux.*



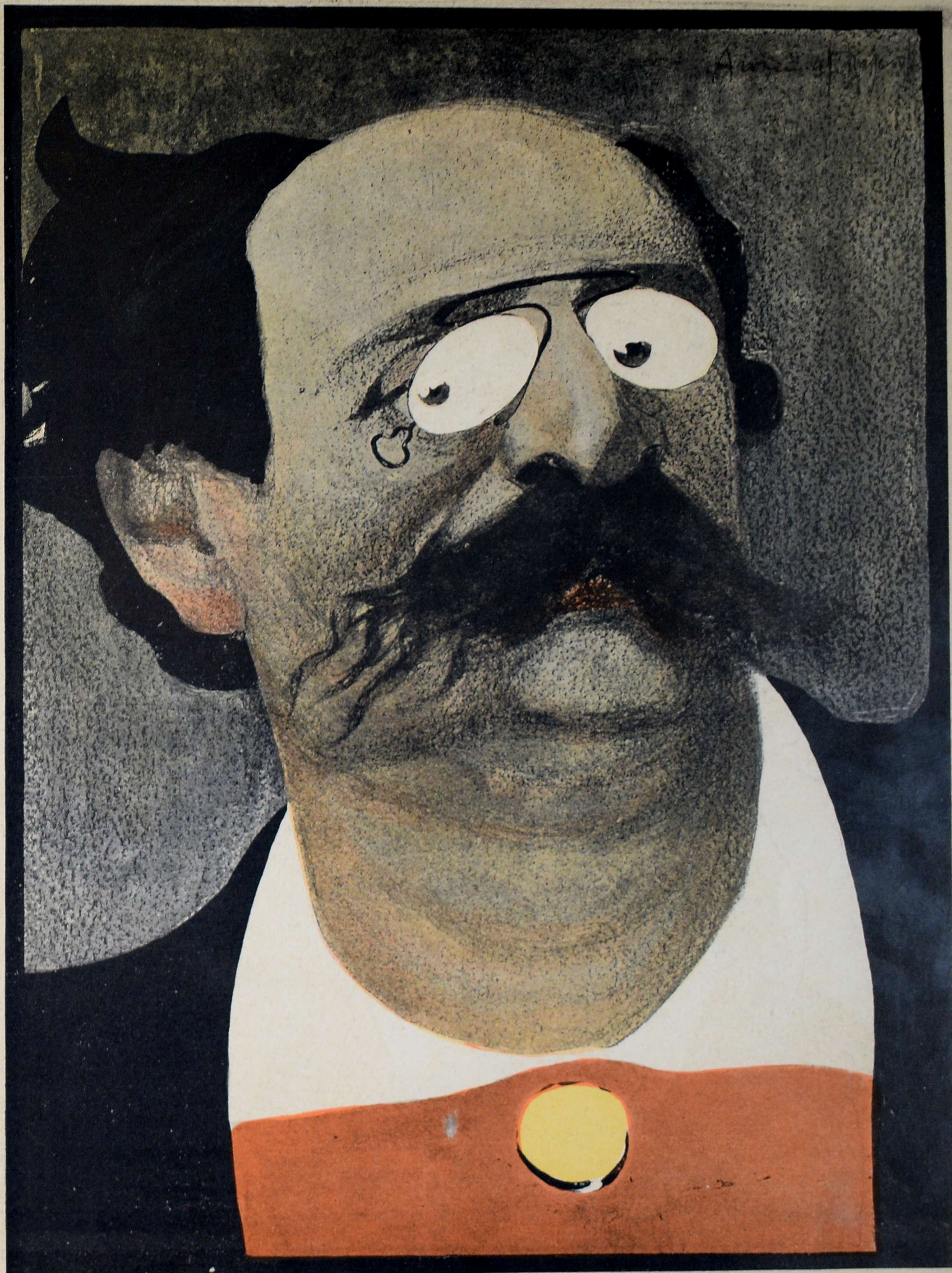
BOÏTO *Les poètes vantent sa musique, les compositeurs louent ses vers, mais le* **Néron**, *l'***Orestiade**, *et même le* **Mefistofele de Tobia Garrio** *— anagramme : que me veux-tu? — dénotent un* **Milanais** *qui pastiche gauchement l'Allemagne et rate ses macaronis à base de choucroute.*



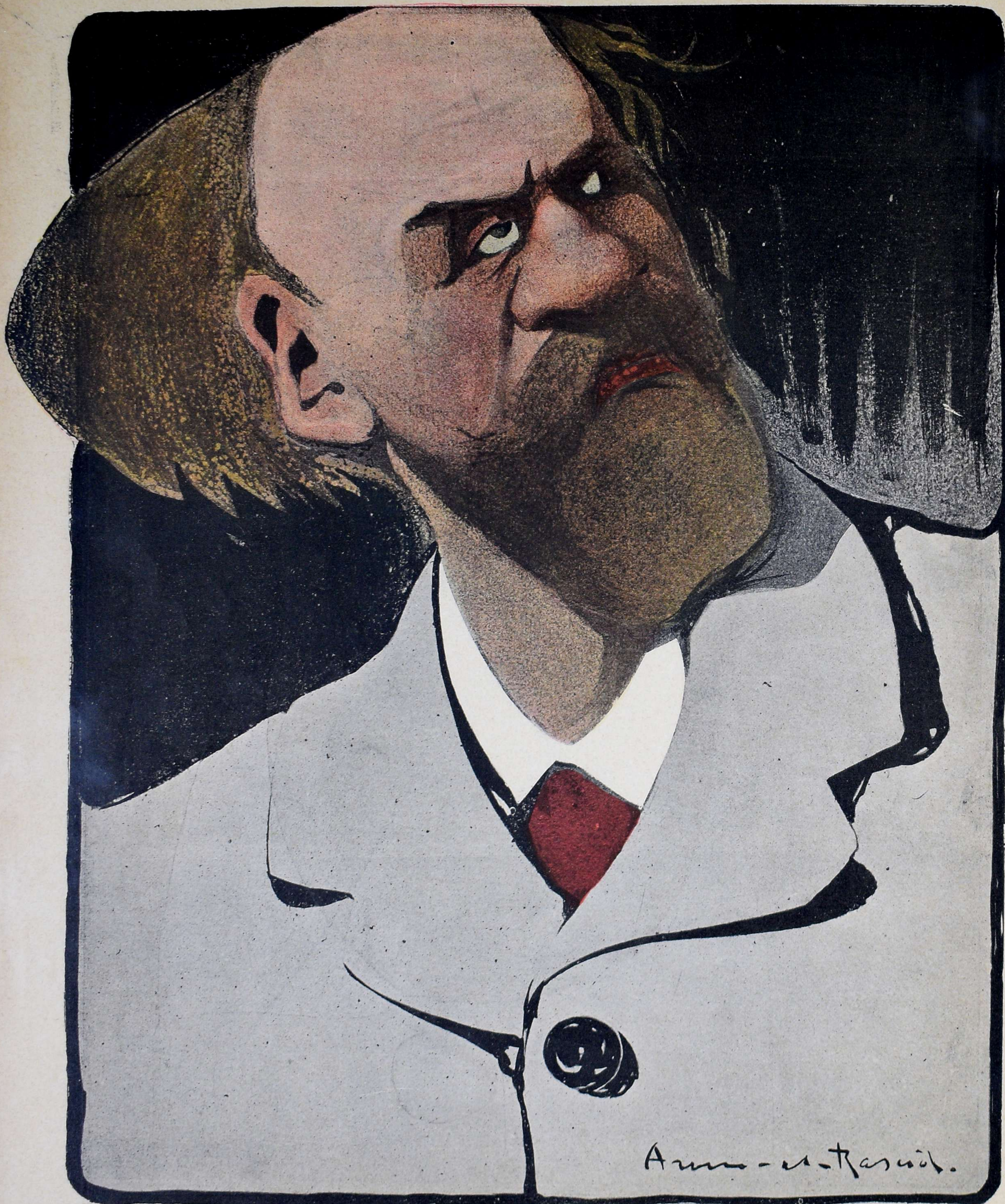
LEONCAVALLO *Napolitain besogneux. Musiqua une façon d'autobiographie,* **L'avide Bohème**, *et d'ignobles* **Paillasse**... *à soldats, dont l'Opéra a l'aplomb d'annoncer le nauséeux étalage. Ce sous-Puccini travaille présentement, avec l'Empereur Guillaume, à un* **Roland** *berlinois. Chacun d'eux méprise son collaborateur. Tous deux ont raison.*



VIDAL *Un flegme anglo-saxon cuirasse ce Toulousain, qui aime caresser sa barbe flave et ses belles interprètes. Chef d'orchestre épatant. A composé, avec la collaboration du baron de Reinach, un ballet orographique qu'il recommande assidûment aux bons soins de Gailhard.* "**Qui joue ma Maladetta m'enrichit**".



PLANQUETTE *Elève de Duprato. S'est fait aider par sa mère dans la perpétration des* Cloches de Corneville. *Seul, il a confectionné une hottée d'opérettes pas plus mauvaises que* Rip *et se demande pourquoi elles n'ont pas réussi comme lui. Je me le demande aussi.* Mélodies *pour piqueuses de bottines, orchestration à la bonne* planquette.



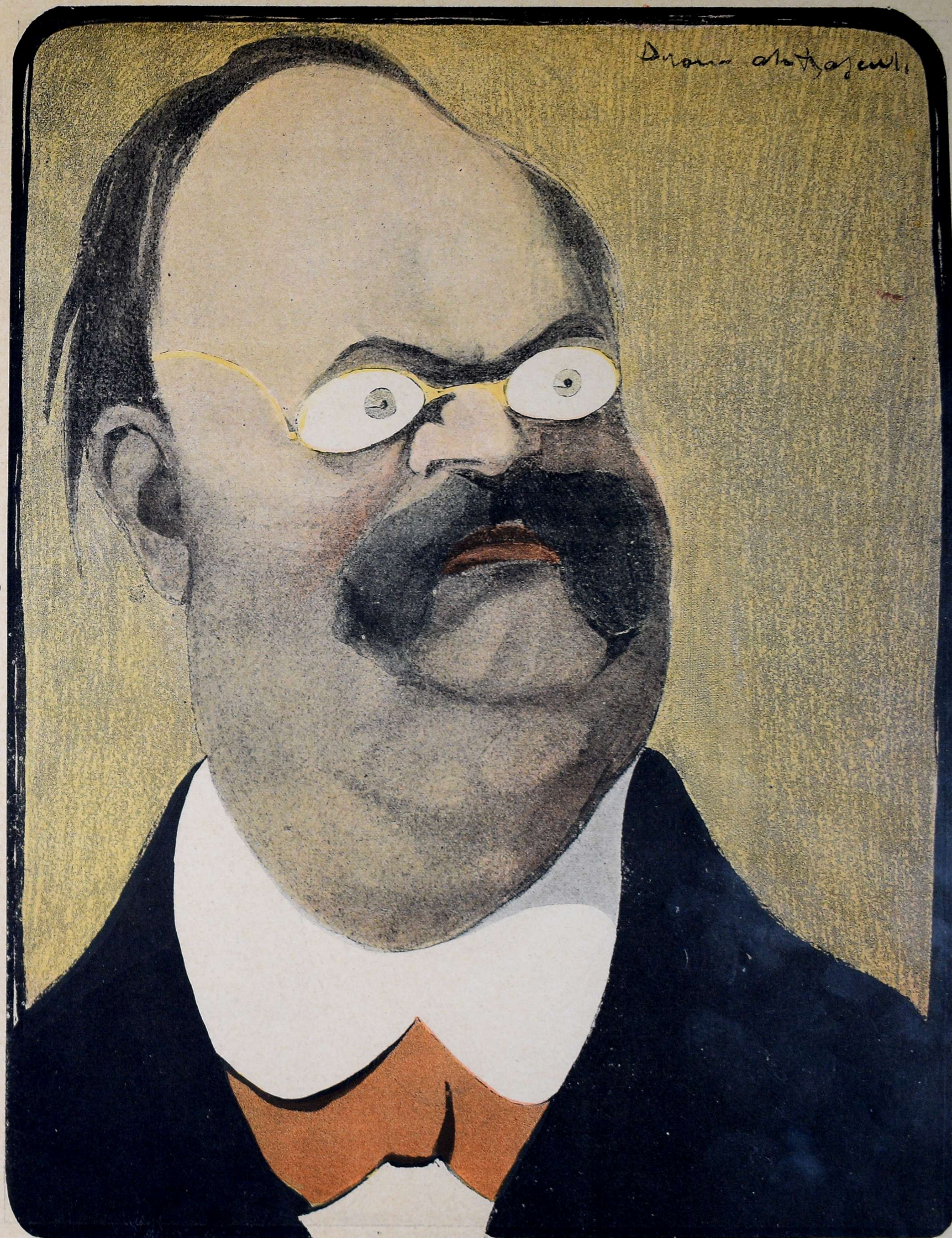
LENEPVEU *Frère du peintre religieux, et plus rasant encore. Ce Normand constipé produit péniblement des* **Florentin**, *des* **Velleda**, *déjections musicales si nulles, si nulles, que ses collègues de l'Institut eux-mêmes s'en aperçoivent...*



PUCCINI *Ce transalpin roublard, aussi réservé que sa musique est tutoyeuse, a risqué une* **Manon Lescaut**, *qui ne recule pas, elle, devant la scène du Désert. (Qu'en pense Massenet?) On peut lui reconnaître une certaine vivacité scénique, mais quelle vacuité instrumentale, quelles harmonies creuses que celles de* **La Vide Bohème** !

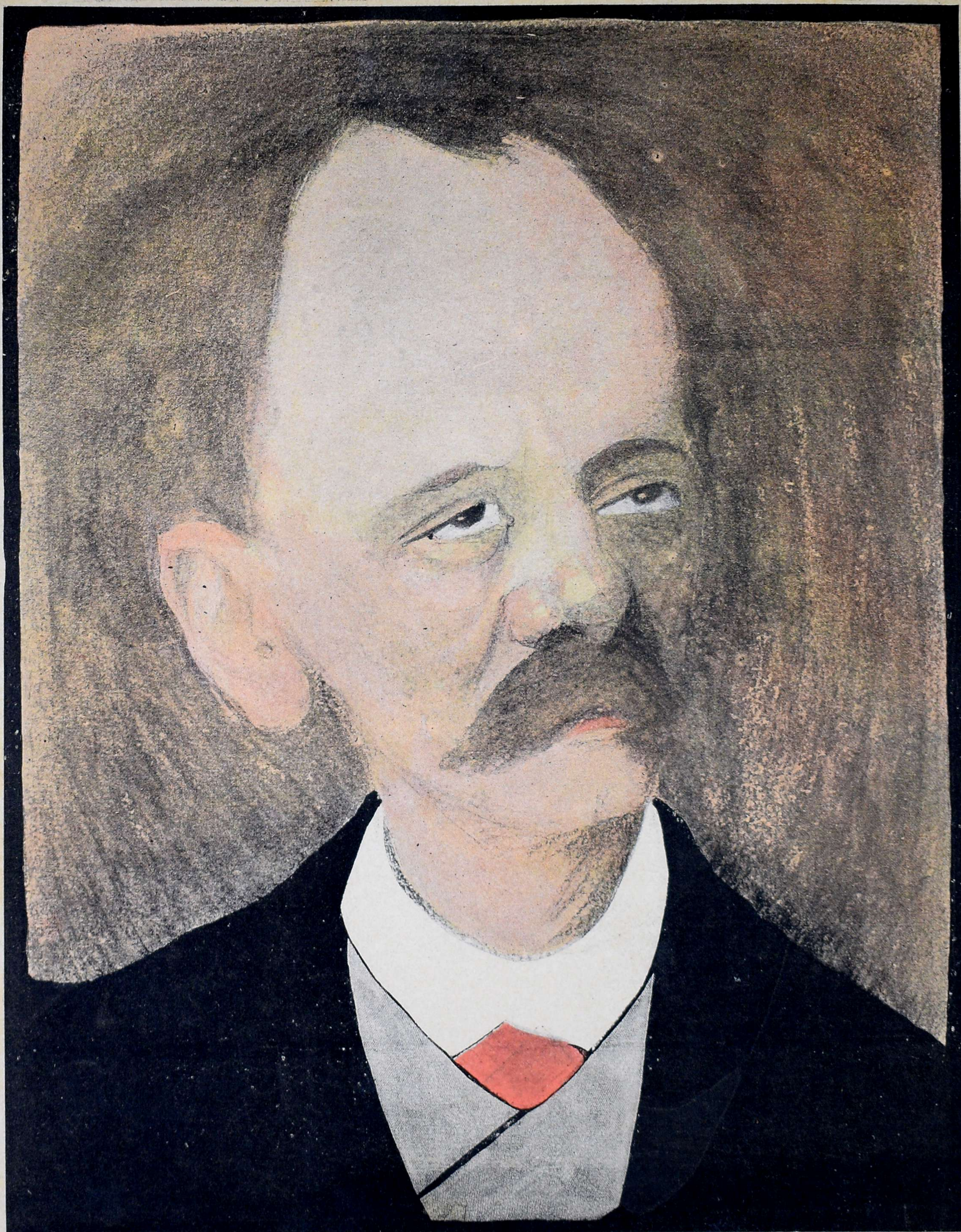


WALDTEUFFEL *Ce nom, assure un lexique facétieux, désigne une catégorie de* « Singes allemands ». *Los au quadrumane valseur de qui les flonflons* à la cantharide, Manola, Toujours ou jamais, *et autres Violettes, servent si utilement les desseins de la* Ligue *pour la repopulation.*



LECOCQ *Après avoir fait primer du contrepoint, en 1852, puis partagé un prix de fugue avec Bizet, il se cantonna dans les jovialités lucratives de l'opérette. Encore que, voulant souffler plus haut que sa bouche, il ait écrit quelques motets bassinants, tout comme un autre, et de la musicographie lourdement prétentieuse, il demeure l'Offenbach des familles.*

L'Editeur-Imprimeur-gérant : SCHWARZ, 9, rue Sainte-Anne. — Paris, imp. spéc. de l'*Assiette au Beurre*, 9, rue Sainte-Anne. — ABONNEMENTS. Un an, Paris, 20 fr.; Départements, 21 fr.; Etranger, 23 fr. — La reproduction des dessins est rigoureusement interdite, tant en France qu'à l'Etranger. — Les manuscrits et dessins ne sont pas rendus.



MASSENET *Enfant chéri des dames. Ce Stéphanois talentueux reçut, en 1842, le prénom de Jules, et ne s'en est pas consolé. Incessamment, il « courtise la muse » mais ne prend, pour lui faire un enfant, nulle peine, même légère. De là, certains ratages. Auteur d'une trentaine de partitions, dont la plus sincère est l'***Adorable Sidi Belboul***. Cet officiant religioso-critique pour mysticocottes, verse son eau bénite parfumée dans d'étranges porcelaines. En traîne de Wagner, pose, comme feu* **Gounod***, pour adorer* **Mozart** *et répète : « Lui, c'est le Maître ».* **Massenet** *n'est que la sous-maîtresse.*

DESSINS D'AROUN-AL-RASCID. — TEXTE DE WILLY.